

LA MUE



Palais Rohan – Copyright Mathieu Bertola, Musées de la Ville de Strasbourg

## Journal des arts, n° 618 du 25 septembre 2025.

De notre envoyée spéciale à Strasbourg, Myriam Lacaze.

### **Palais Rohan : le chantier de restauration sujet à des difficultés.**

Le cabinet d'architecte Mazagrin & associés, mandaté par la ville de Strasbourg, rencontre à l'heure actuelle des complications dans le pilotage des travaux de restauration et de réaménagement de l'ancien palais épiscopal (35 millions d'euros TTC de budget travaux). Construit entre 1732 et 1742 pour le prince-évêque Armand-Gaston-Maximilien de Rohan, l'immeuble prestigieux est bâti dans le style classique ; il est situé sur la « grande île », en périmètre classé Unesco, à deux pas de la majestueuse cathédrale gothique.

Des affaissements importants ont été constatés sur la grande terrasse donnant sur l'Ill, la rivière traversant Strasbourg, à peine les premiers échafaudages posés. Une entreprise spécialisée a dû être dépêchée pour évaluer les risques et ses conclusions sont sans appel : il faut consolider les fondations en remplaçant une grande partie des pieux de chêne sur lesquels repose la terrasse pour prévenir des dégradations irréversibles à la structure du bâti principal.

Le budget de financement de cette opération de sauvetage, car tel est le terme approprié, a été voté à l'unanimité par le conseil municipal de la cité lors d'une session extraordinaire, et la société Spurit choisie, après dérogation d'une procédures de marchés ordonnée par le préfet du Bas-Rhin, sous le contrôle de

l'architecte des bâtiments de France et des ingénieurs du service patrimoine de la Direction des Affaires Culturelles de la Région Grand Est.

Il s'avère aussi que Spirit, l'une des rares entreprises à maîtriser la technique de pilotis à programmation variable, nécessaire pour traiter l'épineux dossier, a dû revoir ses calculs car la comparaison des relevés des déformations initiales avec les nouvelles mesures montre une forte variation, tant à la hausse (ce qui serait logique vu la poursuite de l'enfoncement de certains des pieux) qu'à la baisse, ce qui s'avère, d'après les bureaux d'études, peu commun. De plus, des sondages réalisés sous l'aile sud du bâtiment principal du palais indiquent la présence de plusieurs palplanches au droit des fondations qui ne figurent dans aucun des plans. Le directeur technique du service patrimoine immobilier de la ville, interrogé par nos soins, réfute l'idée que des modifications postérieures à la remise en état du palais après les bombardements de la seconde guerre mondiale aient pu être réalisés sans que ne figurent de traces dans les archives. Le mystère demeure donc de savoir qui a posé ses plaques de métal et à quelle époque.

Une autre surprise constatée par le personnel du contractant chargé de démonter un échafaudage pour laisser passer de nouvelles machines, a été la découverte de deux douzaines de morceaux de verre en forme de triangle d'une vingtaine de centimètres de côté et 20 mn d'épaisseur, insérés à intervalle régulier dans la façade, à priori sans raison apparente, à moins qu'il ne s'agisse de stigmates oubliés d'une installation artistique antérieure. Après renseignements auprès de la directrice des musées, Annette Bettancourt-Joigney, celle-ci infirme cette hypothèse. L'un des conservateurs, sous couvert d'anonymat, nous a par ailleurs révélé qu'il était possible qu'un happening ait été organisé par un collectif d'artistes plasticiens contestataires ayant pu bénéficier de complicité interne aux musées. Toujours est-il que performance artistique, canular, ou pas, enfoncer des plaques de verre dans des murs en grès massif sans laisser d'altération apparentes à la pierre autre que les encoches parfaitement exécutées, et ce, sans attirer l'attention, relève d'un exploit technique peu commun.

Dans l'attente des conclusions des différentes investigations, la municipalité a décidé, à titre préventif, de faire procéder à un examen complémentaire de la charpente qui avait déjà été auditée avant les travaux, ainsi que des différentes dalles de sous-sol qui n'avaient pas fait l'objet d'études poussées, compte tenu de leur bonne conservation.

Et l'adjoint à la Culture, Yannick Brumstein, de conclure : « Le chantier a pris 6 mois de retard, c'est autant de délai en plus pour la ré-ouverture des salles des musées qui sera donc décalée au 30 avril 2029, sauf imprévu. Nous regrettons que nos collections exceptionnelles ne puissent être admirées par le public. Nos équipes travaillent d'arrache-pied sur un programme d'expositions de grande tenue qui verra le jour dès la fin des travaux ».

9 mois auparavant, le 14 janvier 2025.

Charles-Philippe Monsellato referma l'épais livre d'un air satisfait. La mise en page était impeccable, la qualité des photos exceptionnelle et les coquilles peu nombreuses. Il avait dans les mains l'aboutissement de cinq années de travail ardu, une somme constituée de milliers d'heures de recherches passées dans les archives, d'analyse de documents et d'interviews.

Histoire(s) du Palais Rohan : rayonnement du goût français et sources du design, tel était le titre de l'ouvrage qu'il allait publier au printemps dans la prestigieuse collection Arts majeurs.

Il se leva, s'approcha de l'oculus en œil-de-bœuf qui perçait la toiture en ardoise de l'aile nord-est du palais dans laquelle était situé son bureau, sous les combles, et balaya du regard la cour d'honneur au sol pavé de galets du Rhin polis, traversé d'une ligne centrale de dalles en grès rose des Vosges, entrecoupée d'obliques du même format. Un damier de larges triangles à angle droit recréant un losange central s'étalait devant ses yeux, un motif fort élégant et très commode pour que les nobles dames du XVIIIème siècle évitent de se fouler la cheville.

En tant que directeur du musée des Arts décoratifs, mais surtout conservateur en chef du patrimoine, en charge de la gestion du palais depuis près de 30 ans, il ne se lassait pas d'admirer l'édifice. Œuvre de l'architecte Robert de Cotte, c'était un bel exemple d'architecture classique française de style régence, influencée par le goût versaillais, entièrement construit en grès rose et beige.

Monsellato jeta par reflexe un œil aux statues du grand portail du Palais situé en contrebas. Traité comme un arc de triomphe avec une double colonnade jumelée de part et d'autre de l'entrée, il supportait deux pavillons carrés et déployait un large péristyle surmonté de six groupes sculptés allégoriques illustrant la religion et les vertus. Il songea avec soulagement qu'il n'aurait plus à assurer leur restauration, car il comptait faire valoir ses droits à la retraite dans quatre ans, juste après que le palais aurait été rénové. Ce chantier à venir lui causait bien des soucis. Et des aigreurs

d'estomac, tant l'opération s'avérait complexe et les enjeux importants ; en effet, l'on construisait le musée du 21ème siècle, avec de nouveaux usages inédits.

Émergeant de ses rêveries, il rédigea un mail à son éditeur pour le féliciter et lui faire part de ses observations, puis il se mit en train pour retrouver ses collaborateurs dans l'aile centrale de l'immeuble.

Il traversa la grande cour, vérifia au passage si les cours latérales avaient bien été dégagées des sapins de Noël installés pour la dernière édition de Strasbourg Capitale de Noël, puis, le regard attiré par un envol de pigeon, il leva les yeux vers le fronton triangulaire du logis principal, agrémenté d'un bas-relief reprenant les armoiries du Cardinal, aux rampants surmontés de deux allégories allongées, symbole de la Force et de la Prudence, vertus cardinales du Prince.

Se considérait-il comme fort ? Son naturel un peu falot ne semblait pas l'y incliner. En revanche, il était prudent ; indéniablement. Il se rappela, qu'à l'automne 2021, des chutes de plâtre dans l'une des pièces qui surplombait la terrasse l'avait contraint à faire passer les visiteurs sous un passage couvert en bois, toujours en place, et que depuis les années soixante-dix, faute de satisfaire aux exigences des commissions de sécurité, le palais ouvrait par dérogation. Sans parler de son accessibilité défaillante dont il rappelait à chaque nouvelle municipalité les risques inhérents.

**29 août 2025.**

C'est au pas de course que les deux hommes traversèrent la salle du Synode, séparée en son centre par des arcades en demi-cercles, décorées de pilastres élégants. Elle était ornée, sur la moitié orientale, de trois niches abritant deux vasques en marbre surmontées de fresques et de décor de stuc bronzé sur le thème de

l'eau qui rappelait sa vocation de salle à manger, tandis que l'autre partie servait de hall d'entrée de prestige.

Le claquement des talons des deux hommes sur le carrelage blanc à cabochons noir résonna sous les hauts plafonds comme une musique menaçante puis s'atténua quand ils pénétrèrent dans la salle des évêques au magnifique parquet Versailles. La pièce, de grande taille, richement décorée, était parée de tableaux de portraits en pied de personnages représentant les « Vertus civiques », enchâssés dans les boiseries.

Le conservateur se permit de saisir l'adjoint à la culture par le bras quand ils atteignirent l'alcôve royale qui s'ouvrait au fond de la chambre du roi, située en enfilade de la salle des évêques, face aux trois fenêtres donnant sur l'III. Elle abritait, derrière une balustrade disposée entre des colonnes cannelées à chapiteaux corinthiens, le lit du roi surmonté d'un dais en tissu pourpre brodé d'or, positionné devant une large tapisserie d'après Rubens.

- Regardez, c'est ici, montra Monsellato, le front luisant, désignant deux cavités d'un bon mètre qui s'étaient formées de part en part du lit.

- La presse est-elle au courant ? interrogea Brumstein, stupéfait par la découverte.

- Non, seuls un gardien, un employé de la sécurité et moi-même en avons connaissance, répondit-il. Je n'ai même pas osé appeler Mme la Directrice, actuellement en vacances à l'étranger.

- Je dois informer la maire sur le champ, dit-il en sortant aussitôt son téléphone portable.

Il se mit à l'écart, admirant au passage son reflet dans l'un des quatre trumeaux de glace de la pièce, puis il se rapprocha des fenêtres pour admirer la vue sur les quais.

Au bout de cinq minutes, le visage fermé, il déclara à Monsellato :

- Faites recouvrir ces deux trous immédiatement. Et surtout, tenez-moi informé de l'évolution de la situation.

22 septembre 2025.

Albert Weiss se rendait à son travail à bicyclette. Il s'engagea sur le pont Sainte-Madeleine quand subitement un piéton indiscipliné traversa la chaussée avec imprudence, ce qui le déséquilibra. Par chance, il ne constata qu'une petite éraflure sur le dos de la main.

Avant de se remettre en selle, il admira la façade monumentale du Palais Rohan, constituée de trois étages. Elle respirait la puissance et l'élégance, rythmée par des rangées de dix-sept fenêtres.

Il exerçait le métier de gardien de musée depuis près de quarante ans. Instinctivement, il fit un rapide tour visuel « du propriétaire ». L'architecture déployait trois avant-corps : celui du milieu, plus large, marqué par quatre colonnes corinthiennes, supportait un fronton triangulaire frappé des armes des Rohan, couvert d'une toiture en dôme à l'impériale, tandis que les deux pavillons latéraux étaient agrémentés chacun d'un large balcon en feronnerie et de têtes de lion sculptées sur les consoles.

L'une de ses missions quotidiennes était d'ouvrir les deux grilles monumentales situées de part et d'autre de la terrasse aux larges dalles de grès, bordée d'une balustrade en pierre surplombant la rivière. Il s'y attacha sans plus attendre, ayant pris l'habitude de conserver un double des clefs sur lui.

Il dut s'y prendre à plusieurs reprises, la serrure étant grippée. Pourtant, la clenche s'était parfaitement ouverte la veille. Albert Weiss en profita pour tester la bonne maniabilité des vantaux quand il fut attiré par un détail surprenant : la couronne princière du prince-évêque, de forme arrondie, ornée de perles et d'une croix chrétienne au sommet, surmontant le blason des Rohan, avait été remplacée par une fleur qui rappelait un grand nénuphar. Il traversa à grandes enjambées la terrasse sans se préoccuper de cadénasser son vélo, tant il était décontenancé, et à bout de souffle, constata, sur la seconde grille, que la coiffe avait cédé sa place au même motif.

5 octobre 2025.

- Monsieur l'adjoint, la situation tourne au cauchemar, annonça Monsellato en bégayant. Nous avons démonté le lit à baldaquin et retiré les tapisseries pour faire place nette aux travaux de restauration et... et...

Il marqua une pause, visiblement désorienté.

- Parlez bon Dieu ! l'interrompit Brumstein.

- Vous n'allez pas me croire. A la place du mur sous lequel étaient fixées les tentures, il y a..., il y a... et bien : une large baie en verre cintrée !

- Vous êtes sûr que tout va bien, Monsellato ?

- Oui, oui. C'est incompréhensible, se désespéra ce dernier. Ah, ah, ne quittez pas... un instant, s'il vous plaît.

On entendit des éclats de voix, un rapide dialogue impliquant plusieurs personnes, suivi de pas précipités. Et la communication fut coupée.

L'adjoint rappela Monsellato qui ne décrocha pas. Il renouvela l'appel trois fois avant de retrouver un conservateur anéanti ; un son rauque, saccadé, amplifié par une élocution déficiente, filtrait à l'autre bout de la ligne.

- Il se passe ici quelque chose d'inimaginable... indescriptible ! Venez au plus vite... je fais évacuer les lieux par le personnel.

Un craquement retentit, amplifié par le volume des pièces vidées de leur contenu. Puis la conversation téléphonique fut à nouveau interrompue.

## Journal de 19 heures du 17 novembre 2025 sur France Inter.

Exclusivité France Inter, en direct de Strasbourg par Francis Lanoix.

Nous vous écoutons, Francis.

Bonsoir Thomas, ce que je m'apprête à vous dévoiler est incroyable et fera date dans l'histoire de la radio, et au-delà même, dans l'histoire de l'humanité.

Des rumeurs nous étaient parvenues, faisant état de dysfonctionnements dans la restauration du plus bel exemple d'architecture régence française, le Palais des Rohan à Strasbourg, construit dans la première moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, siège de trois musées réputés et de l'administration muséale.

J'ai pu visiter hier le palais en compagnie d'une source officieuse qui m'a permis de constater l'étendue du phénomène. Alors, chers auditeurs, cher Thomas, je vous invite à vous asseoir. En effet, aussi ahurissant que cela puisse paraître, l'édifice est en train d'entamer une mue, information qui a été mise sous embargo par le cabinet de la maire jusqu'à présent et qui désormais ne peut plus être cachée au grand public car la transformation du bâtiment devient visible depuis l'extérieur. Il s'agit bien d'une mue, en effet, car l'immeuble se transforme spontanément. Des murs en briques se sont métamorphosés en cloisons vitrées, des colonnes sont devenues courbes tandis que des arcades en pierre ont cédé place à des structures en métal rappelant les motifs de l'art nouveau : tiges, feuilles et fleurs. Et ceci, sans aucune intervention humaine, et à une vitesse inimaginable. La personne que j'accompagnais sous les combles me montrait une photo qu'elle a prise six jours auparavant, montrant une charpente en béton, alors que face à nous, la structure visible était composée de tubes de métal laqué.

Je suis sur place en direct avec Madame le maire de Strasbourg, Agnès Herpé, accompagnée de l'adjoint à la culture, Yannick Brumstein, de la directrice des musées de la ville et du conservateur en chef du patrimoine.

- Que pouvez-vous nous dire à ce stade, Madame le Maire ?

- Comme vous l'avez constaté par vous-mêmes, nous assistons à un phénomène unique, qui de prime abord, pourrait faire froid dans le dos - si vous me permettez l'expression - mais que de façon positive, je qualifierais de surnaturel et d'exceptionnel. Sommes-nous victimes d'hallucinations collectives ? Je ne le crois pas... d'ailleurs les experts que nous a dépêchés le ministère de la culture sont à pied d'œuvre, ils réalisent des prélèvements, procèdent à des relevés, photographient, filment et documentent ce qui est en train de se passer. Bien évidemment, en concertation avec le préfet, nous avons fait évacuer tout le périmètre et interdit la circulation sur l'Ill.

- Monsieur l'adjoint, abstraction faite de l'irréalité de la situation... - oui, je sais c'est difficile à considérer face à ce que nous vivons - vous qui militez depuis votre nomination pour que Strasbourg acquière une dimension culturelle de tout

premier rang, à l'égal de celle de Barcelone, Amsterdam, Venise... pensez-vous que ce qui arrive à votre ville va contribuer à cet objectif ?

- Cher Monsieur, il est beaucoup trop tôt pour se projeter, car que savons-nous de l'évolution de ce phénomène, inconcevable à tout esprit cartésien, aussi inexplicable qu'inexpliqué ? Quoiqu'il en soit, c'est un événement, une péripétie, qui feront date.

- Et vous, Monsieur Monsellato, dont je rappelle que vous êtes le conservateur en chef du patrimoine, en charge du palais Rohan, vous qui avez découvert les premiers bouleversements qui ont affecté le bâtiment - appelons-les paranormaux, si vous vous voulez bien - quel est votre sentiment ?

- J'ai consacré les cinq dernières années de ma vie à rédiger un livre témoignage sur l'histoire de ce monument, avec de très nombreux témoignages et références iconographiques. Il vient à peine d'être publié et de voir que tout ce qui y figure fait partie désormais du passé, sans possibilité d'admirer son architecture et ses ornements sur place pour s'y référer, croyez qu'en dehors de l'incongruité de ce que nous expérimentons d'un point de vue métaphysique, je n'y aurais jamais pensé un seul instant.

Cher Francis, permettez-moi de vous interrompre. Aussi incroyable que soit cette information en exclusivité sur France Inter, aussi historique également, l'actualité mondiale nous appelle sans plus attendre. Nous vous reprendrons à l'antenne, en fin journal. Gageons que le sujet sera largement débattu et analysé dans les jours, les semaines et très probablement, dans les années à venir.

## **Edition des Dernières Nouvelles d'Alsace du 30 novembre 2025**

La manifestation « Strasbourg Capitale de Noël », qui vient de démarrer, connaît une affluence record. En quatre jours, le million de visiteurs a été atteint, saturant toute la ville. Des bouchons de 20 km autour de l'Eurométropole ont été relevés, avec des pics à 40 km le week-end, malgré la diffusion de messages dans les médias nationaux et dans la presse étrangère linitrophe.

La municipalité prévoit de créer en urgence un système de billet d'accès en ligne, à l'instar de celui de la ville de Venise, à la différence qu'il sera gratuit. Certains se demandent s'il ne serait pas plus judicieux de tarifier ce droit d'entrée.

Pour éviter la congestion de la ville, la circulation est interdite aux non-résidents jusqu'à nouvel ordre, ces derniers doivent se rendre dans de nouveaux parkings créés aux abords de la ville desservis par des navettes de bus. Des déviations pour le trafic de transit vont être instaurées sous peu. La maire a exhorté les Eurométropolitains à ne pas utiliser leur véhicule et réduire tous déplacements non essentiels.

De même, il a été demandé aux employeurs de l'agglomération d'instaurer le télétravail pour les salariés dont la présence dans les bureaux n'est pas indispensable.

« La situation devient ubuesque », dénonce l'opposition, qui parle d'un désastre écologique, économique et social ; « elle n'a pas été anticipée alors que l'annonce de la métamorphose inexpliquée du Palais Rohan a été faite il y a deux semaines et que des curieux venus du monde entier, toujours plus nombreux, se rendent à Strasbourg pour constater le phénomène qui a inondé les réseaux sociaux et fait la une de tous les médias internationaux ! » : l'apparition d'un bâtiment ultra-moderne ressemblant à un immense nénuphar transparent, posé au bord de l'Ill, qui n'est pas sans rappeler l'architecture de la Fondation Vuitton imaginée par Frank Gehry.



Palais Rohan – Copyright Philippe De Rexel

---

Bertrand Alain-Marie GILLIG est né en 1965. Il exerce le métier de galeriste à Strasbourg et d'agent d'artistes depuis 2003.

Après "Mont Venturi", son premier roman édité en 2022 chez Point G Éditions, 422 p, qui relate la quête de chefs-d'œuvre de Cézanne disparus, mettant en scène le personnage réel de Bernard Buffet, il édite en 2024 « Le sacre des alliances » (Point G Editions, 337 p), un complot autour de la venue de Marie-Antoinette à Strasbourg en 1770.

Il est - entre autres mandats exercés dans la sphère culturelle de sa région - président de la Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg, association créée en 1832. Passionné d'histoire de l'art, d'Histoire et d'architecture, il fréquente les musées, les expositions et visite les bâtiments remarquables en France et à l'étranger.